

Compte rendu de : Adélaïde  
de Chatellus, *Hibridación  
y fragmentación. El cuento  
hispanoamericano actual*, Madrid,  
Visor Libros, 2015, 286 p.

**Julien Roger**

*Université Paris-Sorbonne*

Adélaïde de Chatellus, Maître de conférences à l'Université Paris-Sorbonne (2005-2014) et membre du comité de rédaction d'*Iberic@l* (2011-2014), avait, peu avant son décès, terminé l'essai inédit de son Habilitation à Diriger des Recherches qu'elle devait soutenir fin 2014 : c'est ce volume (subventionné en partie par le Crimic) que sa directrice de thèse, Milagros Ezquerro, a publié l'an dernier<sup>1</sup>.

La relation d'Adélaïde avec la littérature était passionnelle et érudite : c'est ce que reflète ce livre, qui se veut aussi bien un essai sur le conte latino-américain actuel (2000-2015) qu'un volume d'hommage. En effet, les trois écrivains de prédilection d'Adélaïde (qu'elle a traduits, édités et contribué à faire connaître en France), Fernando Iwasaki, Juan Carlos Méndez Guédez et Andrés Neuman ont accepté de publier en ouverture quatre textes d'hommage. Ces derniers, pour certains

---

<sup>1</sup> Pour plus de renseignements sur le parcours universitaire d'Adélaïde de Chatellus, on pourra lire la nécrologie rédigée par Milagros Ezquerro et disponible sur le site de la SHF : <http://www.hispanistes.org/shf/in-memoriam/511-2014-09-07-10-18-42.html> (page consultée le 15/12/2015)

très émouvants, montrent que par-delà la rigueur scientifique dont elle était capable et dont rend compte l'essai, Adélaïde était une belle personne, qui arrivait à concilier la lecture théorique et critique de son corpus et l'amitié que lui témoignent en retour ces trois auteurs.

L'essai à proprement parler, *Hibridación y fragmentación. El cuento hispanoamericano actual*, est constitué de 243 pages, dont 11 pages d'introduction et 25 pages d'une solide bibliographie. L'introduction est à la fois d'une grande rigueur et honnêteté scientifique mêlée du récit de la genèse de la recherche d'Adélaïde : après avoir retracé l'origine orale de la littérature américaine, elle dresse une généalogie du conte en Amérique Latine, depuis les civilisations précolombiennes jusqu'à nos jours, en passant par les auteurs du *Boom*. Ces quelques pages soulignent le grand esprit de synthèse d'Adélaïde, capable d'embrasser plusieurs siècles d'une tradition littéraire. Viennent ensuite des pages plus personnelles sur l'historique de son désir de recherche pour constituer un corpus de travail, nécessairement lacunaire étant donnée la profusion de textes brefs produits en Amérique Latine dans la période étudiée. L'introduction se conclut par quelques lignes programmatiques déduites directement du corpus, notamment par les notions de variété et de diversité, qui annoncent le plan suivi dans le reste de l'ouvrage : « Variedad temática, variedad formal, en la manera de tratar el tema; y variedad semiótica en cuanto al papel que los textos deparan al lector » (p. 54).

La première partie, « Variedad de los temas en el cuento hispanoamericano último », la plus importante des trois, commence par des rappels d'histoire littéraire de la génération antérieure. Adélaïde note justement que jusque dans les années 1990, les récits latino-américains se situaient en Amérique Latine, ce qui n'est plus forcément le cas avec les récits actuels, et ce qui souligne, et c'est un des traits de caractère du corpus, sa tendance à l'universel : « La consecuencia de la desaparición de la identidad latinoamericana es la imposible existencia de la literatura propia de América Latina » (p. 58), écrit Adélaïde, avant de retracer la genèse et les caractéristiques de la génération du *Crack* et celle de *Mc Ondo*. La « desubicación », de ce fait, facilite l'identification avec le lecteur universel, ce qui est un trait de caractère propre à ce corpus, et ce qui est analysé par Adélaïde au sujet des haïkus d'Andrés Neuman, dans une des plus belles pages du volume (p. 91 et *passim*). Ceci montre que l'auteure est aussi à l'aise pour embrasser plusieurs siècles d'histoire littéraire que pour commenter avec une grande minutie la matière des textes eux-mêmes. Mais, souligne Adélaïde, la déréférentialisation n'est pas non plus l'apanage de toute la littérature latino-américaine contemporaine, certains auteurs comme Juan Gabriel Vásquez, Junot Díaz ou Daniel Alarcón ancrant leur production dans une réalité nationale, « sea latinoamericana o extranjera. » (p. 108). Ensuite, Adélaïde se penche sur la perte de vitesse de trois idéologies dans la production contemporaine latino-américaine, la politique, la morale et la religion, analysant au passage avec l'honnêteté intellectuelle qui la caractérise, la présence de contradictions dans des oeuvres de Daniel Alarcón, Juan Gabriel Vásquez, Junot Díaz, Edmundo Paz Soldán, Méndez Guédez, Ignacio Padilla, ou encore d'Iwasaki. Enfin, Adélaïde s'interroge avec pertinence sur le statut du surnaturel, questionnant la notion de réalisme magique chez Junot Díaz dans *The brief wondrous Life of Oscar Wao* et du fantastique dans *Ajuar funerario* de Iwasaki et démontrant que ces notions sont encore vivaces, en dépit des proclamations du mouvement du *Crack* et de *Mc Ondo*. De ce fait, et c'est ce qu'elle souligne en conclusion de cette première partie, il serait abusif de croire à une unité de valeurs et de thématiques dans le conte latino-américain actuel. Cette première partie offre donc un panorama conséquent de son corpus, étudié dans toute sa diversité thématique et esthétique : à elle seule, elle justifie l'ensemble de l'essai.

La deuxième partie est consacrée à des questions formelles, notamment en ce qui concerne la langue et le genre des formes narratives étudiées. La section consacrée à la langue est d'une grande clarté : Adélaïde analyse dans un premier temps les auteurs qui écrivent en espagnol, en questionnant leur langue (Neuman, Paz Soldán, Volpi et Padilla), puis les auteurs qui écrivent en anglais (Daniel Alarcón, Junot Díaz) et enfin les auteurs venus d'une autre langue qui écrivent en espagnol (en particulier Ana Kazumi Stahl, Stanislaw Jaroszek), ce qui l'amène à des conclusions tout à fait stimulantes. La seconde sous-partie sur les genres littéraires est une des plus réussies. En effet, Adélaïde analyse principalement le phénomène d'hybridation, qui est une caractéristique propre de la post-modernité et de son corpus. Après avoir redéfini les genres littéraires, elle s'attache à toutes les formes d'hybridation, à savoir l'hybridation du conte avec le théâtre, la poésie, le roman, avant de s'interroger sur l'esthétique du fragment et l'abandon des genres littéraires. Enfin, Adélaïde questionne la notion même d'hybridité et réfute avec brio l'existence d'un genre littéraire pur : « Si el híbrido mezcla dos elementos puros, cabe recordar sin embargo que cada elemento « puro » es en realidad un híbrido más antiguo que los demás, cuya condición de mezcla se ha olvidado con el tiempo: la pureza es una construcción del espíritu, y la hibridez – mezcla de dos elementos supuestamente puros – un abuso de lenguaje. » (p. 193). Il faut souligner que cette sous-partie sur le genre littéraire mêle à la fois des outils d'analyse textuelle très fins et une grande capacité de synthèse : c'est à ce type de qualités que l'on reconnaît une grande chercheuse.

La troisième et dernière partie, enfin, « El papel del lector: variedades », est consacrée à des questions de poétique, au sens aristotélicien du terme : Adélaïde y étudie des notions et des textes touchant à la tension et la construction diachronique et synchronique du conte latino-américain actuel. On y lit de belles pages sur les diverses techniques de construction du conte, notamment « Empezar por el final » (p. 196-198) et sur la construction tripartite du conte depuis la genèse de la forme jusqu'à aujourd'hui. Adélaïde fait preuve d'originalité scientifique dans le paragraphe intitulé « Fatal tripartición » (p. 206-207). Le mieux est encore de lui laisser la parole : « Seducción, manipulación, destrucción son los tres tiempos de la perversión – a pequeña o gran escala – y no dejan de recordar los del cuento, que consiste en seducir el lector (introducción), administrarle el veneno progresivo de la verdad (nudo) y rematarlo (final sorpresivo). » (p. 207) Le lecteur perçoit ici une des blessures personnelles d'Adélaïde, ce qui n'est pas sans susciter une certaine émotion. Démonstration est faite que pour Adélaïde, la littérature était *la vie même* et que la vie nourrissait sa pratique de la littérature et de l'exercice critique.

Toujours dans une optique poéticienne, au sujet de l'importance du début du conte et de sa construction, on lit de magnifiques analyses de « La gallina degollada » et de « El almohadón de pluma » de Quiroga, qu'elle m'avait suggéré de mettre au programme de deuxième année. Enfin, dans la section intitulée « Tensión y construcción sincrónica », Adélaïde se livre à de belles analyses des silences (le début *in medias res*, le portrait synecdoque, les ellipses, les deux histoires) et utilise avec beaucoup d'efficacité la théorie dite de l'iceberg d'Hemingway, reprise ensuite par Piglia : en somme, ce que le texte tait est aussi (sinon plus) important que ce que le texte dit (p. 225). Avant d'en venir à la conclusion du volume, force est de constater que celui-ci se clôt par un carrousel analytique, notamment lorsque Adélaïde se penche sur la comparaison du conte avec le rêve (p. 239). Enfin, Adélaïde termine son essai par une très belle analyse du *microrrelato*, en commençant comme il se

doit par l'état de la question, puis poursuivant par ses caractéristiques, ses traits thématiques, ou son genre littéraire.

Dans la conclusion, Adélaïde redéfinit la notion de littérature latino-américaine de manière tout à fait pertinente, cette dernière se caractérisant soit par le pays de naissance de l'auteur, soit par celui de résidence, par la langue d'écriture ou par les thèmes traités. Adélaïde compare la manière d'appartenir à la littérature latino-américaine à celle d'avoir une nationalité, par droit du sol, droit du sang ou par demande de naturalisation. La littérature latino-américaine est de fait plus une construction qu'une réalité définitive. Pour terminer, Adélaïde resitue la littérature latino-américaine actuelle dans sa temporalité, en soulignant que les auteurs reprennent des pistes ouvertes par leurs aînés (textes situés dans le monde urbain, microrécits, hybridation linguistique, récits universels, sans référence à l'Amérique Latine ni engagement politiques) tels que Borgès ou Cortázar.

On le voit dans cette conclusion, ce qui fait la solidité scientifique du legs d'Adélaïde, c'est à la fois sa capacité de synthèse (qu'il s'agisse de l'histoire littéraire, de la contextualisation) et ses analyses poéticiennes, toujours d'une grande finesse. Mais ce qui séduit aussi le lecteur dans cet essai, c'est non seulement le fait qu'il soit la marque d'une grande maturité intellectuelle, mais aussi d'un trait que j'ai à peine esquissé : l'humour. Humour dont elle ne se départ jamais et dont l'épigraphe du volume, une citation de Michel Houellebecq, donne toute la saveur : « On n'attrape pas les mutations contemporaines avec du vinaigre balzacien. » (p. 7). Force est de constater que sous de tels auspices, l'essai d'Adélaïde se veut à la fois d'une grande rigueur scientifique mais aussi ajoute un ton de légèreté au discours critique, tout à fait bienvenu. Adélaïde ne s'arrête pas là. Lorsqu'elle analyse les haïkus de Neuman, elle insiste sur un phénomène qu'elle nomme « desubicación », entre deux versions d'un même poème. Alors que, dans la version première, Neuman écrivait « traslada el bogavante », dans la seconde il écrit « traslada una sardina ». Ce qu'analyse Adélaïde en notant que le choix de la sardine plutôt que du homard relève d'une volonté de l'auteur d'utiliser un référent plus universel « (presente en casi todos los mares del planeta) » (p. 92), plutôt que dans l'Atlantique Nord et l'Europe (pour le homard). Et Adélaïde de commencer sa démonstration sur le homard et la sardine, non sans autodérision par : « Sin voluntad de indagar en la vida de los mariscos... » (p. 92), ce qui permet de replacer l'analyse textuelle à sa juste place. Autre trait de légèreté, p. 184, lorsqu'elle se penche sur *El viajero del siglo*, de Neuman, Adélaïde écrit : « En *El viajero del siglo* se inserta además una novela policial con la intriga recurrente del enmascarado. La investigación revelará que el violador no es sino un miembro de la tertulia, el profesor Mietter, eminente académico de la Universidad de Berlín. Prueba que el mundo académico conduce a todo... », ce qui ne manque pas de sel venant d'une universitaire.

Ce qui ressort à la lecture du livre d'Adélaïde, ce sont avant tout les qualités qui sont celles d'une chercheuse confirmée : capacité de synthèse, finesse des analyses textuelles, clarté de l'expression, style enlevé, volonté quasi pédagogique de mener à bien ses démonstrations. Notons enfin qu'Adélaïde a écrit son essai en espagnol pour le rendre accessible à son public naturel, ce qui est une difficulté supplémentaire : difficulté dont elle s'affranchit avec aisance.

Quelques mois avant son décès, Adélaïde m'avait parlé de l'équilibre à trouver, pour un universitaire, entre recherche et enseignement. Elle m'avait dit qu'il s'agissait d'« une petite musique que chacun a en soi ». A n'en pas douter, elle avait trouvé cette petite musique, malgré la maladie,

*Numéro 9 – Printemps 2016*

à force de travail, avec une grande justesse et un certain panache : c'est la plus belle leçon qu'elle nous laisse.

